



Martin-pêcheur, guêpier, huppe, loriot, rollier et jaseur

Les couleurs des oiseaux sont un émerveillement sans cesse renouvelé tant est large la palette des possibles. Mais les plumages colorés ne sont pas sans conséquences sur le comportement et les mœurs de certaines espèces.

Photo Patrice Mariolan



Les plus remarquables des oiseaux de notre région, quant aux couleurs, sont sans aucun doute le martin-pêcheur, le guêpier, la huppe, le loriot, le rollier et le jaseur. Mais toute médaille a son revers : avec de telles couleurs, il est difficile de passer inaperçu ! Or, lors de la période de reproduction, mieux vaut être peu visible pour éviter de se faire remarquer. Aussi, ces espèces ont-elles dû cacher leurs nids pour appliquer, au moins le temps de la nidification, l'adage « Pour vivre heureux, vivons cachés ».

Vous avez dit couleurs ?

Si le corps trapu du Martin-pêcheur d'Europe est paré de bleu, bleu-vert, blanc et roux, le Guêpier d'Europe est sans aucun doute le plus chatoyant des oiseaux de notre territoire, avec ses magnifiques roux, jaune, bleu-vert, blanc, noir et bleu turquoise. Un arc-en-ciel complété d'un bandeau noir sur un œil rouge foncé. Ce costume chamarré et un chant roulé, énergique et répétitif, lui ont parfois valu l'appellation de « perruche » par certains riverains poitevins de la Gartempe ! Qui a la chance de voir la Huppe fasciée ne peut l'oublier. Corps orange, ailes noires striées de blanc, long bec fin et courbe et enfin huppe de plumes orangées aux extrémités noires, elle joue au papillon parmi les oiseaux. Avec son plumage tout en nuances de bleus et son dos brun roux, le Rollier d'Europe ne passe pas lui non plus inaperçu. Enfin, imaginez un merle jaune vif avec des ailes noires et un trait de maquillage noir du bec à l'œil, c'est le Loriot d'Europe.

De ces six oiseaux aux couleurs exotiques, le Jaseur boréal est le moins connu, et rares sont ceux qui ont eu la chance de le voir en Poitou-Charentes. De la taille d'un étourneau, il affiche un plumage rose-saumon agrémenté d'une palette de couleurs où se mêlent le beige,

◀ Le Guêpier d'Europe, qui niche au fond d'un terrier qu'il creuse lui-même dans la berge d'une rivière ou le front de taille d'une carrière, est le plus coloré des oiseaux régionaux.

Martin-pêcheur, guêpier, huppe, loriot, rollier et jaseur



le noir, le jaune, le gris, le rouge et le blanc. Une bande noire qui court du bec à la nuque en passant par l'œil, une gorge noire et une huppe brun-rose lui donnent un air grave.

Lors de la période sensible de la reproduction, tous ces oiseaux sont facilement repérables par les prédateurs. Mais ils ont su s'adapter. C'est ainsi que le martin-pêcheur et le guêpier abritent leur nichée en creusant un terrier dans les sédiments meubles des berges de rivières ou des fronts de taille de carrières. La huppe, elle, installe son nid dans un trou d'arbre, de rocher ou dans la fissure d'un vieux mur. Quant au loriot, il semble passer son temps caché au plus profond du feuillage des grands arbres ; son observation est donc rare et furtive mais son chant puissant et flûté (qu'imite parfois l'étourneau) est aisé à reconnaître. Le rollier, qui comme le jaseur ne niche pas en Poitou-Charentes, utilise également une cavité préexistante ou en creuse une.

Un sédentaire, trois migrateurs, un égaré et un visiteur

C'est avec son bec en poignard que le martin-pêcheur capture les petits poissons dont il se nourrit principalement, mais son régime alimentaire comporte également des insectes, des amphibiens et, sur le littoral, des crevettes. Une fois repu, il régurgite les arêtes et les écailles non digérées sous forme de petites pelotes. Seul sédentaire des six espèces qui nous intéressent ici, il fréquente les cours d'eau et les étangs toute l'année. En hiver, la population régionale augmente avec l'arrivée d'individus originaires du nord et du nord-est de l'Europe.

Le guêpier lui, est un oiseau mal connu dans la région où il est rare et localisé. Il hiverne en Afrique et peut être observé en Poitou-Charentes entre fin avril et début septembre. Après avoir capturé sa proie en vol, une libellule, un papillon, un bourdon..., l'oiseau gagne un

perchoir contre lequel il cogne plusieurs fois l'insecte afin de l'estourbir et, le cas échéant (pour les hyménoptères), d'en détacher dard et poche à venin avant de l'avalier. Le guêpier régurgite lui aussi des pelotes, noirâtres, de la taille d'une olive, contenant les parties non digérées de ses proies. Quand il nous quitte, c'est pour rejoindre ses quartiers d'hiver en Afrique tropicale de l'Ouest (du Sénégal jusqu'au Gabon), soit à plus de 4 000 kilomètres de notre région.

À partir de début mars, et jusqu'en juillet, retentit dans nos campagnes un chant caractéristique et qui porte loin : *oup-oup-oup ! oup-oup-oup !* La huppe est arrivée et recherche pour se nourrir larves, grillons, fourmis et chenilles qu'elle attrape à la surface du sol ou en le sondant de son long bec. Migratrice, elle repart en août-septembre vers l'Afrique tropicale.

Le loriot est un nicheur commun en Poitou-Charentes. De retour d'Afrique de l'Est où ils ont passé l'hiver, les premiers individus peuvent arriver dès le début d'avril. Après avoir niché et profité de nos insectes et de nos fruits, notamment des cerises qu'ils adorent, ils repartent en août, passant par les Balkans et le Moyen-Orient pour regagner leurs quartiers d'hivernage.

Le rollier est un oiseau exceptionnel dans la région. Seuls quelques rares individus ont été observés, manifestement égarés si l'on se réfère aux dates (chaque mois compris entre avril et octobre, toutes observations cumulées), à leur aire de reproduction (est et sud de l'Europe, littoral méditerranéen et haut delta du Rhône en France) comme à leur aire d'hivernage (Afrique, au sud du Sahara). Deux oiseaux ont été vus en Charente (1996 et 2005), neuf en Charente-Maritime (1868, 1979 – trois oiseaux simultanément au même endroit sur l'île d'Oléron –, 1998 et 2010),

▼ Habitant de la Sibérie et de la Fennoscandie, le Jaseur boréal ne visite que très épisodiquement le Poitou-Charentes.

Photo Patrice Mariolan





Photo Patrice Mariolan

La pupu et le lirou

Bien connus dans nos campagnes, surtout par leurs chants très sonores et très reconnaissables, la huppe et le loriot font partie de notre patrimoine populaire, ce qui leur vaut de drôles de surnoms. Ainsi, dans les vieux parlers poitevin et charentais, la huppe est plus connue sous le nom de *pupu*, *pupue*, *puput*, *pupute*, *duppe* ou encore *poupoue* ou *boute-boute*. Deux explications sont communément admises. Pour certains, il s'agirait de l'onomatopée de son cri

pu-pu-pu ou *oup-oup-oup*, alors que pour d'autres, version moins romantique, cela tiendrait à la puanteur de son nid, due aux émissions odorantes des jeunes pour se défendre contre les intrus. *Puput, puput, puput. Jhe ceu bèle, meis mon nid put* (Je suis belle, mais mon nid pue), rapporte ainsi une rimoire saintongeaise. Quant au loriot, il est connu sous les noms de *lirou*, *lurou*, *loriou* ou *oriou*, dérivant du latin *oriol*, oiseau, et *aureolus*, couleur d'or ; ou encore

▲ Dans sa quête de proies, la Huppe fasciée, fréquente couramment les pelouses.

de *piérot-luro*, en écho à son chant. Mais on sait aussi l'oiseau amateur de cerises, c'est pourquoi dans les Deux-Sèvres (il y a bien longtemps...) on chantonnait, au moment de son arrivée : *Loriou, loriou, les ceréses sont mûres ché nous. É ché toué, A ne fant que vouéré* (vouérer : blanchir).

▼ Malgré son chant flûté caractéristique et son plumage coloré, le Loriot d'Europe reste un oiseau furtif et peu facile à observer.



Photo Patrice Mariolan

six dans les Deux-Sèvres (1954, 1989, 1999, 2000, 2009 et 2013) et un dans la Vienne (2011).

Oiseau de la taïga scandinave et sibérienne, le Jaseur boréal ne nous rend visite que de façon très épisodique mais en bandes parfois nombreuses. Il ne quitte ses contrées habituelles de Scandinavie orientale et de Sibérie septentrionale que lors d'hivers très rudes qui raréfient les baies dont il se nourrit. Il arrive alors que des troupes importantes se déplacent jusqu'à notre région. C'est ainsi que des jaseurs ont gagné la Charente-Maritime en 1965, 1985, 2006 et 2011 (avec six individus) et la Vienne en mars 2005, où un à quatorze oiseaux ont été observés dans six communes différentes. Cette même année 2005, un individu a également été observé dans les Deux-Sèvres. Et début janvier 2012, un autre a été noté sur la commune d'Agris, en Charente.

Des destinées variées

Au XIX^e siècle, André Theuriet, écrivain familier du Civraisien, racontait que du temps de Buffon, comme on remarquait que le cadavre du martin-pêcheur était rarement attaqué par les vers, les ménagères lui attribuaient la vertu d'éloigner les mites et le suspendaient au milieu de leurs vêtements de laine. René Primevère Lesson, naturaliste rochefortais, rapportait lui, qu'en Charente-Inférieure « les paysans suspendaient le corps du Martin-Pêcheur au plafond de leurs demeures comme hygromètre et comme girouette » ! De nos jours protégé, si le martin-pêcheur fréquente toujours bien rivières et étangs du Poitou-Charentes, ses populations sont cependant fluctuantes car, outre les hivers trop rigoureux, l'espèce souffre désormais de l'assèchement des zones humides par drainage, des assecs de plus en plus fréquent des cours d'eau et de leur pollution. Autres temps, autres mœurs...

Vivant en colonies, le guêpier s'installe le long des berges des rivières et dans des carrières de sable, d'argile et de dolomie. L'espèce a été repérée pour la première fois en Poitou-Charentes dans les années 1990. Depuis, les suivis annuels montrent une lente augmentation de la population, avec des maximums de 35 couples en Charente, de 30 à 40 couples en Charente-Maritime et de 91 couples dans la Vienne (2011). Le guêpier reste à ce jour absent des Deux-Sèvres en tant que nicheur. Dans la Vienne, plusieurs actions ont été menées auprès des exploitants de carrières pour favoriser l'espèce : conventions concernant les périodes d'exploitation des sablières et l'entretien de fronts de taille profitables à l'oiseau, information et sensibilisation avec visites guidées et réalisation de fiches « oiseaux des carrières ».

Si on la rencontre en lisière de forêt, le long des haies, dans les vergers et les parcs, il n'est pas rare non



Photo Patrice Mariolan

▲ Amateur de poissons, le Martin-pêcheur d'Europe souffre de l'assèchement des zones humides, des assecs et de la pollution des rivières.

plus de voir la huppe sur nos pelouses. Elle est encore bien représentée en Poitou-Charentes avec des effectifs stables dans les Deux-Sèvres, en moyenne un couple au kilomètre carré en 2006. L'enquête menée cette année-là dans ce département a montré que la Gâtine est la zone la plus peuplée, que l'espèce est pratiquement absente de la plaine au sud de Thouars mais bien présente autour de Niort. En Charente, en Charente-Maritime et dans la Vienne, on assiste depuis plusieurs années à la diminution de ses populations, surtout du fait de l'agriculture intensive, qui détruit ses proies, et de la disparition des haies et des vieux murs, qui raréfie ses sites de nidification. Hors période de reproduction, il faut noter qu'un individu a été observé le 7 décembre 2006 dans les Deux-Sèvres et trois autres en janvier 2012 en Charente-Maritime. Ces observations sont peut-être à mettre en relation avec la généralisation de l'hivernage de la huppe dans le sud de la France, ceci dans un contexte de réchauffement climatique.

On rencontre le loriot dans les bois de feuillus, les peupleraies, les parcs ou les vergers de l'ensemble de la région. Cet oiseau suspend, haut dans un arbre, un nid hamac. En 1891, dans sa *Zoologie du département des Deux-Sèvres*, de Lastic Saint-Jal rapportait que « les bergères prétendent que, pour l'attacher, il les observe et ramasse les aiguilles et la laine qu'elles égarent. » Il est à noter que la population de loriots est en diminution de 35 % depuis une dizaine d'années.